

Modave/Vierset-Barse : poursuite du dégagement du système d'entrée de la fortification du « Rocher du Vieux Château », Pont-de-Bonne

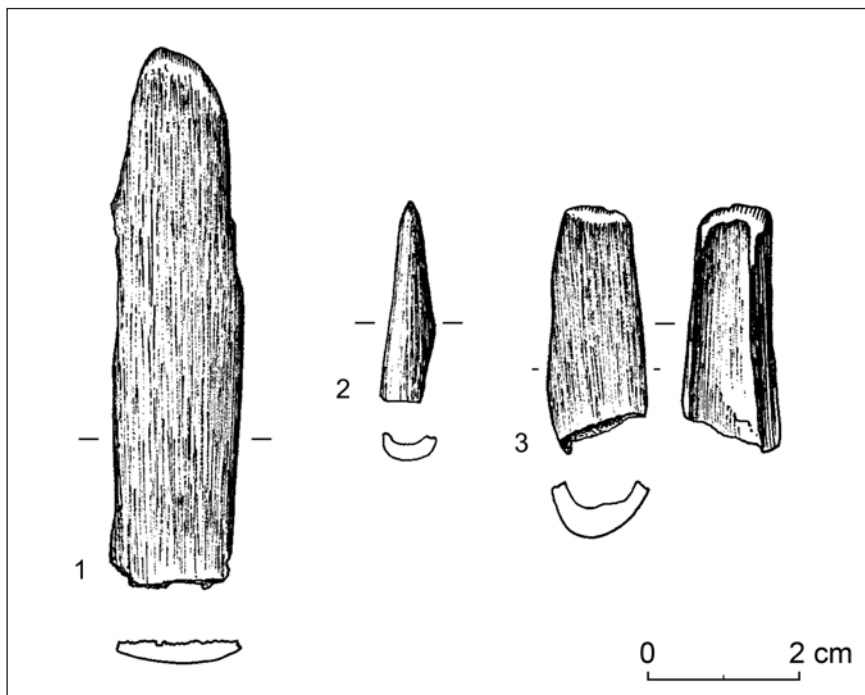
Emmanuel DELYE et Simon-Pierre GILSON

Le site du « Rocher du Vieux Château » localisé à proximité immédiate de Pont-de-Bonne, hameau de Modave, a le plus souvent été rattaché à cette petite localité ; il est cependant implanté dans un méandre du Hoyoux, sur le territoire de Vierset-Barse.

Durant l'été 2008, nous avons poursuivi le dégagement des extrémités du rempart de part et d'autre du chemin d'accès au site entrepris depuis 2006 (Delye, 2009). Cette interruption (zone 5) correspond aux portes antiques. Plusieurs murs ont été mis au jour. Ils correspondent à deux phases de construction du rempart à l'époque médiévale. Une première construction, principalement réalisée avec des pierres calcaires liées avec un mortier de chaux, présente une entrée large de près de 8 mètres. Une seconde phase de construction permet le rétrécissement de l'entrée à 3 m intégrant une structure sur poteaux plantés dans le rocher. Cette tour (?) est matérialisée, pour le moment, par deux interruptions de 60 cm de large dans le mur nord pouvant accueillir des pieux de bois et un trou de poteau (poteau équarri de 45 cm de côté) taillé dans la roche. La superficie de cette structure atteindrait 10,5 m². Elle est située au bout de l'étranglement des murs des bastions. Au sommet du bastion nord, nous avons dégagé

un mur d'une largeur de 1 m, bien appareillé, réalisé avec des blocs de calcaire et de grès assemblés au mortier de chaux et orienté nord/sud. Il est construit sur le rempart de la première phase et n'a aucune cohésion avec celui-ci. Malheureusement, son extrémité nord a disparu et nous ne pouvons pas le rattacher avec certitude à la deuxième phase de construction du rempart médiéval. Il présente une interruption de 1,3 m (porte ?). Ce mur fait partie d'un bâtiment construit sur le rempart. Le matériel associé à ces phases médiévales est relativement pauvre. Il est constitué principalement de pots à cuire en céramique blanche avec des traces de peinture rouge et de vases à pâte rose dont l'un d'entre eux est caréné. Les niveaux laténiens ont été atteints dans le rempart sud. Plusieurs fiches en fer découvertes dans le comblement du rempart celtique permettent de repérer l'emplacement des poutres du *murus gallicus*. A ce niveau, le mur interne du rempart semble totalement disparu. Une perle en céramique et un petit anneau en alliage cuivreux décoré de petites incisions parallèles ont été dégagés de ce niveau. La couche d'épandage située sous le rempart a également été atteinte à certains endroits. Elle contient un abondant mobilier archéologique attribué principalement au Michelsberg (céramiques, industries lithiques et osseuses et ossements animaux). Un fragment de fluorine polie figure également à l'inventaire. Il pourrait être le témoin de la fabrication de perle comme c'est le cas dans plusieurs sites Michelsberg (Thieusies, Gué du Plantin). Les ossements découverts pendant la campagne de fouille 2008 permettent d'affiner les résultats obtenus dans les zones 4 et 7 (Delye, 2009). Les animaux domestiques (porc, mouton/chèvre et bœuf) sont dominants. Le cheval et le chien sont également présents mais rien ne permet de supposer qu'ils aient joué un rôle dans l'apport carné. Le panel des animaux sauvages enregistrés dans la collection d'ossements depuis 2003 est faible (en NR) : 1 brochet (*Esox lucius*), 3 lièvres (*Lepus europaeus*), 1 castor (*Castor fiber*), 1 sanglier (*Sus scrofa* (?)), 6 cerfs (*Cervus elaphus*) et 1 chevreuil (*Capreolus capreolus*). L'industrie osseuse découverte se compose d'un poinçon façonné sur un métapode d'un animal de taille moyenne

Pont-de-Bonne. Industrie osseuse Michelsberg : 1. Spatule ; 2. Poinçon ; 3. Ciseau.



(2), d'un ciseau réalisé sur un os long d'un animal de taille moyenne (3) et d'une spatule confectionnée sur une côte d'un animal de grande taille (1). Ces trois outils sont comparables avec ceux mis au jour au Gué du Plantin (de Heinzelin *et al.*, 1977), à Givry (Michel & Tabary-Picavet, 1979) et à Maizy (France) (Hachem, 1989).

Bibliographie

- DE HEINZELIN J., HAESAERTS P. & DE LAET S.J., 1977. *Le Gué du Plantin (Neufville, Hainaut), site Néolithique et Romain, Bruges, De Temple (Dissertationes Archaeologicae Gandenses, XVII)*, 146 p.
- DELYE E., 2009. Modave/Pont-de-Bonne : fouilles au niveau de l'interruption du rempart, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 16, p. 146-147.

■ HACHEM L., 1989. La faune et l'industrie osseuse de l'enceinte Michelsberg de Maizy (Aisne) : approche économique, spatiale et régionale, *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, p. 67-108.

■ MICHEL J. & TABARY-PICAVET D., 1979. La Bosse de l'Tombe à Givry (Hainaut) : tumulus protohistorique et occupation néolithique épi-Roessen, *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 90, p. 5-84.

Sources

- DELYE E., (dir.), 2008. *Pont-de-Bonne, Fouille programmée de l'éperon barré au lieu-dit « Le Rocher du Vieux Château » Fouille dans le rempart sud et au niveau de l'entrée. Rapport 2005-2007*, 31 p. (rapport inédit).

Stavelot/Stavelot : abbaye, aménagement de cuisines et de sanitaires dans les sous-sols des ailes occidentales et méridionales du cloître

Nancy VERSTRAELEN et Brigitte NEURAY

Dans le cadre d'une procédure de certificat du patrimoine liée à la restauration de l'abbaye de Stavelot localisée rue du Chatelet (bâtiments classés patrimoine exceptionnel), une étude ponctuelle du bâti associée à des sondages en sous-sol, est préconisée au niveau des caves situées à l'extrémité nord de l'aile ouest et au centre de l'aile sud afin d'étudier et de comprendre l'évolution chronologique des différents aménagements. Leur complexité est rapidement mise en avant par la diversité des matériaux utilisés ainsi que par l'agencement des structures en élévation.

Le déroulement des interventions s'effectue durant les mois d'avril, mai et juin 2008. Préalablement aux investigations archéologiques, les sources historiques et iconographiques disponibles sont consultées (Pascaud, à paraître) et analysées en fonction des différentes problématiques envisagées.

Aucune trace dans les archives ne mentionne de reconstructions globales des bâtiments conventuels entre l'époque de l'abbé Poppon (XI^e siècle) et le XVIII^e siècle. Cependant, une analyse approfondie des documents iconographiques disponibles, en relation avec l'étude du bâti des caves de l'abbaye, semble mettre en doute l'hypothèse selon laquelle l'implantation des conventuels reste inchangée du XI^e au XVIII^e siècle.

La reconstruction de l'abbaye au XVIII^e siècle, selon les sources historiques et iconographiques

Un vaste programme de reconstruction des anciennes bâtisses appartenant au complexe abbatial débute en 1714, par les écuries, la brasserie et la boulangerie situées au nord de l'Arvô, ensuite en 1717 au sud de celui-ci, par les constructions réservées au Conseil de la Principauté. En 1718, l'élévation du quartier du Prince, en retour d'angle au sud, complète ces premières reconstructions. Il s'agit en réalité de reconstructions et non de constructions proprement dites, comme le démontre l'étude archéologique de ce secteur réalisée par Catherine Bauwens en 2002-2003 (Bauwens & Lambotte, 2003).

En 1744, l'aile orientale du cloître accueillant le chapitre et le dortoir est entièrement reconstruite sur base des plans de l'ingénieur Maljean. Toutes les sources iconographiques antérieures à cette date représentent cette aile dans un style médiéval, très différent des autres ailes, ce qui permet de penser qu'elle pourrait avoir été maintenue du XI^e au XVIII^e siècle sans intervention majeure.

La première pierre de l'aile sud, reliant l'aile orientale au quartier du Prince, est posée par le prince-abbé le 18 avril 1774.